

GÉOGRAPHIE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Henri Desbois et Sébastien Velut

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

107 candidats ont composé cette année pour l'épreuve optionnelle écrite de géographie. Les notes s'échelonnent de 1 à 19/20, avec une moyenne juste supérieure à 9. Cette moyenne légèrement inférieure aux années passées traduit le fait qu'une proportion inhabituellement importante des copies a été jugée insatisfaisante. L'écrit de géographie 2004 a paru d'un niveau moyen globalement inférieur aux écrits 2002 et 2003. 34 candidats ont ainsi obtenu une note inférieure ou égale à 6. La maîtrise par les candidats des techniques de la dissertation n'est pas en cause, ou du moins pas plus que d'habitude. Les difficultés spécifiques du sujet expliquent largement le grand nombre de mauvaises notes. Ces difficultés étaient essentiellement de deux ordres : celles liées à la méconnaissance par beaucoup de candidats des faits religieux en général, et les difficultés inhérentes aux sujets de géographie culturelle.

Les lacunes dans les connaissances des candidats ont souvent été trop importantes pour bénéficier de l'indulgence du jury. Le sujet ne nécessitait pas une connaissance encyclopédique des principales religions de la planète, mais il était utile d'éviter les erreurs factuelles les plus grossières. Or, en moyenne, les candidats montrent une connaissance approximative du christianisme, une vision caricaturale de l'islam, et une méconnaissance profonde des religions et systèmes de pensée d'Asie orientale. Sans doute les questions religieuses sont-elles en marge des problématiques géographiques traditionnelles. La question de cette année ne demandait cependant pas nécessairement aux candidats un effort d'acquisition de connaissances plus important que d'habitude, mais il fallait plus que d'habitude se méfier des idées toutes faites et des opinions mal fondées. Les candidats conscients de leurs lacunes qui, par exemple, ont gardé un silence prudent sur les religions d'Extrême-Orient, jusque parfois à laisser cette région en blanc sur leur schéma de synthèse, s'en sont souvent tirés à meilleur compte que leurs camarades qui ont raconté n'importe quoi pour sauvegarder l'apparence de l'exhaustivité. On n'insistera pas davantage sur la méconnaissance par les candidats des faits religieux : même si c'est sans doute la raison fondamentale d'une bonne partie des notes les plus basses, il n'est pas utile pour les futurs candidats qu'on entre ici dans les détails.

Les difficultés du sujet ne tenaient pas seulement aux connaissances requises pour le traiter. Elles étaient aussi liées aux pièges que présente l'utilisation des explications d'ordre culturel en géographie. De ce point de vue, les copies ont montré deux défauts majeurs. Le premier consistait à ignorer les aspects concrets du sujet et à rester sur un plan théorique. Rappelons que la géographie, même culturelle, attache une grande importance aux aspects les plus concrets des phénomènes qu'elle étudie. Aussi les candidats qui se sont contentés de longues discussions théoriques sur la diffusion des religions, le plus souvent dans une perspective vaguement géopolitique plus ou moins directement inspirée par Huntington ont souvent recueilli les plus mauvaises notes. Ce défaut fort heureusement ne concerne pas une proportion trop importante de copies. En revanche, plus nombreux sont les candidats qui, sans ignorer les aspects concrets du sujet, rencontrent de sérieux problèmes pour les relier aux phénomènes religieux. Le défaut le plus commun a consisté à exagérer l'importance du fait religieux comme facteur explicatif d'un peu tout ou n'importe quoi. Cette exagération a pris

plusieurs formes. Max Weber a souvent été invoqué pour justifier les liens établis entre la religion et d'autres aspects de la vie socio-économique, mais sans toujours mettre en avant les précautions méthodologiques d'usage. D'autre part, le fait religieux en tant que tel n'a pas toujours bien été distingué du contexte culturel plus large dans lequel il s'exprime. Assimiler sans plus de détail la diaspora chinoise à une forme de diffusion de religion est un des exemples de ce défaut. Le manque de rigueur dans le maniement des liens de cause à effet conduit trop souvent à des affirmations que le simple bon sens devrait mettre en doute. C'est précisément lorsqu'il est question de phénomènes culturels que les liens de causalité sont les plus difficiles à établir. Le manque de recul et d'esprit critique des candidats vis-à-vis d'affirmations péremptoires tirées de sources journalistiques, voire parfois, hélas, géographiques est probablement le principal sujet de déception du jury.

Les autres remarques que l'on peut faire sur la composition de géographie 2004 rejoignent les conseils qu'on a pu donner les années précédentes. Cette année encore, le sujet proposé était très vaste. Il ne recouvrait cependant pas tous les aspects de la question au programme. De trop nombreuses copies se sont contentées d'aligner une série de fiches tirées du cours, ou, peut-être, de corrigés de devoirs dont le sujet était proche, en les rattachant au prix d'acrobaties rhétoriques plus ou moins habiles au sujet proposé. Ce genre de devoir, qui souvent, frôle, voire dépasse, la vingtaine de pages, est presque toujours sanctionné par une note médiocre. Il est inutile, et même contre-productif, de faire étalage de connaissances qui n'ont aucun rapport avec le sujet, surtout si cela s'appuie sur une définition approximative, voire sur un contre sens sur les termes du sujet. Les meilleures copies sont celles qui ont tenté de définir les formes et les modalités de la diffusion spatiale des religions, et de cerner avec rigueur les conséquences territoriales en amorçant dès l'introduction une réflexion sur ces termes, par exemple en les replaçant dans le contexte de la mondialisation. Rappelons aux candidats que si, dans un souci de clarté, le jury est attaché à ce qu'une partie de l'introduction soit consacrée à la discussion des termes du sujet qui s'y prêtent, la définition pour le plaisir de la définition est une perte de temps. Une proportion notable des copies donne ainsi dès l'introduction une définition de la religion par Durkheim, qui, outre qu'elle présente en elle-même peu d'intérêt, ne sert en rien le sujet. Le fait même que la religion soit un fait personnel pouvant se déplacer avec les individus n'a pas été suffisamment souligné, ou alors sans que les conséquences sur les processus de diffusion en soient présentées.

Parmi les copies qui ont rempli les conditions minimales pour atteindre la note moyenne, c'est-à-dire qui ont traité le sujet, la hiérarchie s'établit en fonction de critères assez simples : la rigueur du raisonnement, la qualité et la pertinence des exemples expliquent la majeure partie des écarts de notes. Les exemples forment véritablement l'armature de la dissertation de géographie. Un bon exemple doit être précis, suffisamment développé, et bien replacé dans la problématique choisie par le candidat. Il peut être accompagné d'un schéma si cela sert le propos, mais les candidats ont une certaine propension à parsemer leur copie de schémas qui n'ont pas d'autre raison d'être évidente que de prouver qu'on a pris la peine de les apprendre. Divers plans ont été choisis et plusieurs convenaient. La démarche classique (description / explication / typologie) pouvait cette année fournir un point de départ acceptable, à condition de ne pas faire de la typologie un fourre-tout approximatif, mais d'en montrer la nécessité et la logique. Le plan par échelles (le monde, les pays, les espaces locaux et régionaux) a été souvent retenus : s'il présente l'avantage de l'exhaustivité, il manque à ce plan une force dialectique interne donnant au lecteur l'impression d'une véritable progression au fil de la copie.

Du point de vue formel, rappelons, comme chaque année, quelques évidences : on est en droit d'attendre des candidats une expression écrite correcte. Les étudiants de classe préparatoire ont, en majorité, une orthographe acceptable et un style écrit plutôt d'un bon niveau. Les copies qui multiplient les barbarismes, qui malmènent la syntaxe ou l'orthographe n'en sont

que plus pénalisées. Quelques candidats cependant se signalent par l'emploi d'un jargon souvent mal maîtrisé. Il importe par-dessus tout d'être clair. Cette exigence de clarté s'applique également à la carte de synthèse. Celle-ci doit avant tout montrer un effort de conception et illustrer le propos du candidat. Une carte apprise par cœur, même reproduite avec soin, n'est la plupart du temps que de peu d'intérêt. En l'occurrence, les cartes de répartition des grandes aires religieuses qui ont souvent été proposées n'étaient guère utiles, sans compter qu'elles étaient souvent fausses. Les cartes les plus réussies s'efforçaient d'illustrer graphiquement les dynamiques spatiales liées aux religions, même si le jury reconnaît que l'exercice était particulièrement délicat sur le fond de carte à l'échelle mondiale proposé. Une utilisation judicieuse de schémas à une autre échelle pouvait compléter l'illustration de la copie.